

# Actu-Guides

Votre lettre bimestrielle – 18 septembre 2020

## Editorial

*Jacques Ninane*

*Le propos de cette lettre bimestrielle, intermédiaire à la parution de votre Tambour Battant, est de se faire l'écho des événements susceptibles*

*de vous intéresser, autour du thème de la bataille de Waterloo.*

*Après avoir, je n'en doute pas, résolu le quiz, lancez-vous dans la lecture des articles, tous passionnants.*

*De « Bouilleur de cru ... en Normandie » à « Bouilleur de sel ... à la Panne », tout un programme. Une pensée pour Blücher, décédé il y a juste 201 ans. L'histoire rocambolesque d'une statue de Napoléon présente au Hameau du Lion, le diorama du Mémorial et les différentes maquettes, on a retrouvé le Mémorial de Las Cases, la symbolique napoléonienne (3ème et dernière partie : l'Empire).*

*Et des conseils « appuyés » de lecture : « Tradition de la trahison chez les Maréchaux », « Connaissez-vous CAMBRONNE », « the French at Waterloo: Eyewitness Accounts » (article en anglais, suivi de sa traduction en français), « Les savants de Bonaparte » (première partie), « Never Mind » et « Berezina ».*

*J'oubliais : un livre « non lu » : « Clisson et Eugénie » par... Napoléon Bonaparte (1795).*

*Si vous êtes au courant de conférences ou d'événements, en Belgique ou à l'étranger, n'hésitez pas à nous les communiquer.*

### Sommaire :

Sites à visiter	p.2
Quiz	p.2
Bouilleur de cru...en Normandie	p.3
Bouilleur de sel...à La Panne	p.3
Décès du maréchal Blücher	p.4
Histoire rocambolesque d'une statue de Napoléon présente au Hameau du Lion	p.5
Le diorama du Mémorial et les différentes maquettes	p.7
On a retrouvé le Mémorial de Las Cases	p.11
<u>Lu pour vous :</u>	
Tradition de la trahison chez les Maréchaux	p.12
Connaissez-vous CAMBRONNE	p.14
The French at Waterloo : Eyewitness Accounts	p.16
La symbolique napoléonienne 3ème partie: l'Empire	p.19
<u>(pas)lu pour vous :</u>	
Clisson et Eugénie	p.24
<u>Lu pour vous :</u>	
Les savants de Bonaparte	p.26
Never mind	p.29
Berezina	p.30

## ***Un site incontournable, celui des 2Dragons*** ***AGENDA des Manifestations Napoléoniennes en Belgique.***

---

Le tout en un simple clic.  
<http://www.2dragons.be/agenda.php>

## ***Un site à visiter***

---

« ***Les Amis du Patrimoine Napoléonien – section Belgique*** »

Le site fourmille d'anecdotes (voir la rubrique) peu connues.

<http://les-apn-belgique.webnode.fr/>

## ***Un autre site à visiter***

---

« ***Napoléon & Empire. De Bonaparte à Napoléon Ier*** »

<https://www.napoleon-empire.net/>

## ***Une photo, quatre questions.***

---



- 1) De quoi s'agit-il ?
- 2) Dans quel édifice ce genre d'objet est-il utilisé ?
- 3) Quel est sa provenance, et à quoi servait-il ?
- 4) Qui en était propriétaire, et quel rapport avec Bonaparte ?

*NDLR : Pour vous mettre sur la voie. (1) Cet édifice est d'origine égyptienne. (2) Se trouve dans une commune belge. (3) Cette commune possède un château...qui se visite.*

***Photo et questions  
transmises par  
Daniel Charles***

## Bouilleur de cru ... en Normandie

Bouilleur de cru fut d'abord le statut qui attribuait à un propriétaire ou fermier récoltant le droit de faire distiller (ou distiller lui-même) - pour son usage personnel et sans limitation de quantité - certains produits de sa récolte. Cette activité était exercée librement sous l'Ancien Régime mais fut interdite par la Révolution française (sans doute pour des problèmes d'alcoolisme). Or, la distribution d'alcool et sa consommation ont été de tous temps pour les soldats dans toutes les armées un sujet de préoccupation ... Peut-être par tendresse pour ses grognards (lorsque ceux-ci seraient à la retraite ?), Napoléon réintroduisit ce statut, mais avec un maximum de 'mille degrés' comme privilège d'exonération de taxes (correspondant à vingt litres d'eau de vie, ou 'goutte', titrant 50% d'alcool). De plus, ce privilège était héréditaire. Une telle législation entraîna un véritable trafic comparable à la célèbre 'prohibition' d'autres pays. Ce fut surtout dans l'ouest de la France (eau de vie tirée de la pomme fortement excédentaire) que ce droit (ou privilège) posa problème. Indépendamment des problèmes de santé publique, le 'privilège' des bouilleurs de cru fut durant des décennies un enjeu électoral auprès des responsables politiques. Il y eut même une révolte des bouilleurs de cru en Basse-Normandie (la guerre de la 'goutte' en 1935) qui entraîna la 'grève des urnes'. Beaucoup citeront l'exemple de Pierre Mendès-France (PMF) par la suite (1954), auquel les politiciens de tous bords laissèrent le soin de régler la cuisante défaite de Diên-Biên-Phu et la décolonisation de l'Indochine, pour le renvoyer aussitôt après dans ses foyers. Finalement, en 2011 seulement, le droit au 'bénéfice des 1.000 degrés' est prorogé jusqu'au décès du titulaire ... ou de son conjoint. Vive la veuve joyeuse!



Régis Saison

## Bouilleur de sel ... à la Panne

Une semaine de vacances à Batz-sur-Mer (presqu'île de Guérande, 'pays de Loire' aujourd'hui) m'a rapproché de la Panne. La recherche sur les *marais salants* de l'Atlantique me fit d'abord rechercher la différence entre un *paludier* (le 'fermier' du sel à Batz) et un *saunier* (le même fermier à Noirmoutier), si ce n'est que la cristallisation du sel de Guérande est moins poussée (d'où l'expression *fleur de sel*). La fleur de sel, cette mince couche de cristaux blancs à la surface des marais salants, est exploitée manuellement et quotidiennement. Le sel fut exploité dès l'Antiquité: dans le Jura par exemple, les noms de nombreuses villes ont la même origine (latine). Peut-être la différence se trouve-t-elle entre le sel des montagnes et celui de la mer (que le saunier appelle alors *sel gris*) ?. Mais revenons à notre sujet !



Existe-t-il d'autres méthodes que l'évaporation lente de l'eau de la mer pour obtenir du sel: cette 'matière première' que les grognards de Napoléon remplaçaient quelquefois par la poudre noire des canons. Oui, à la Panne, depuis longtemps !

La formation des marais salants est bien documentée sur Internet: on y apprend que certaines plages belges (dont celle de la Panne au large de laquelle en possèdent des vestiges datant de 800 ans avant Jésus Christ) présentent des caractéristiques relativement semblables à certaines plages de Guérande (merci Wikipedia !). Selon les archéologues, des personnes travaillaient au littoral dans des *sauneries* à la production de *pains de sel* en évaporant l'eau de mer sur des feux de bois. Le sel ainsi obtenu est appelé *ignigène*, par opposition au sel obtenu par simple évaporation plus au sud en Europe. Un tel sel était constamment nécessaire à la conservation des poissons et des viandes. Le jambon dit *ménapien* (en référence au peuple belge mentionné par César dans *La Guerre des Gaules*) était vendu jusqu'à Rome. César écrivit un jour que « *de tous les Gaulois, les Belges sont les plus braves* »: non seulement braves, mais également pressés !

Au cours des âges, ces sauneries se seraient déplacées pour s'adapter aux avancées ou reculs de la mer et tenir compte du déboisement des forêts. Beaucoup de vestiges de ces sauneries auraient disparu du fait de *transgressions marines* (dites de Dunkerque I et Dunkerque II) relativement récentes. La source de la richesse antique du mont Kemmel (point culminant de la Flandre occidentale) aurait été le commerce. Tout comme pour l'eau-de-vie normande (ou bretonne), afin d'éviter le paiement de taxes, un trafic aurait également existé.

En Belgique, le poisson et la viande ne pouvaient supporter une absence trop longue du soleil. En Bretagne non plus: les dernières recherches dans ce domaine indiquent, pour cette région, qu'il existait également des bouilleurs de sel.

*Régis Saison*

## ***Décès du maréchal Blücher le 12 Septembre 1819 (Il y a 201 ans)***



**Gebhard Leberecht von Blücher**

\*16.12.1742 à Rostock

+ 12.09.1819 à Krieblowitz en Silésie âgé de 76 ans

Ironie de l'histoire :

C'étaient des soldats russes qui avaient donné le surnom de « Maréchal en Avant » à Blücher pendant la campagne de 1813/14.

Et c'étaient aussi des soldats russes qui, après la prise de Krieblowitz le 15 février 1945, ont détruit le mausolée de Blücher et son cercueil et qui ont dispersé ses cendres.

La tombe de Blücher est aujourd'hui vide.

*Hans-Wilhelm Möser*

## ***Histoire rocambolesque d'une statue de Napoléon présente au Hameau du Lion.***

Pour éviter l'ennui, beaucoup de personnes ont fait du rangement pendant le confinement. C'est à cette occasion que mon épouse Bernadette me montra une photo, datant de 1964, où elle pose à côté d'une statue de Napoléon grandeur nature, près du parking du « Bivouac » et de la route du Lion. On distingue d'ailleurs, à l'arrière, une des tours du Château Cheval (qui sera démoli en 1966).



Ne me souvenant pas avoir jamais vu cette statue, je me suis adressé aux deux spécialistes de l'histoire du Hameau du Lion, c'est-à-dire Madame Marie-Thérèse Brassinne (Historienne, belle-fille de Norbert Brassinne, propriétaire, à cette époque, du « Palais de L'Empire », c'est-à-dire le restaurant « Le Bivouac », le Musée de Cire, le « Naporama », le Cinéma et la Brasserie « Le Cambronne ») et Madame Véronique Denis-Simon (Echevine de la commune de Braine-l'Alleud) mais, chose étonnante, aucune de ces deux personnes, qui ont passé de nombreuses années au Hameau du Lion, n'en avaient souvenir !

Marie-Thérèse se souvenait seulement de la borne qui servait de piédestal pour la statue avec l'inscription « Borne centrale n°1 arrêt pour l'Europe ». C'était une initiative de son beau-père, Norbert Brassinne qui était un Napoléoniste convaincu (il était surnommé par les médias de l'époque « le dernier Grogard »), mais aussi un grand défenseur de l'Europe des Nations. Dans ce but, il avait imaginé l'idée d'un musée ambulant en autobus. Il avait donc acheté une demi-douzaine d'autobus déclassés à la STIB et avait prévu que ce musée ambulant, faisant la promotion de l'idée européenne, fasse des arrêts programmés d'un circuit « européen ». Le départ et l'arrivée de ce circuit étant, bien entendu, le parking du « Bivouac » où les visiteurs pouvaient se restaurer et se désaltérer à souhait.....

Cette généreuse initiative ne vit malheureusement jamais le jour.

Les autobus sont d'ailleurs restés pendant plusieurs années embourbés au fond du terrain du « Bivouac ». Ils ont finalement été évacués à l'initiative de sa belle-fille Marie-Thérèse, avec grues et camions-dépanneurs en 1985.



***Les autobus dans le parking du Bivouac au début des années 80. (Collection Marie-Thérèse Brassinne)***

Véronique, de son côté, fouilla dans ses collections et trouva deux photos intéressantes où l'on distingue cette statue très particulière.

Sur cette photo, la statue est, cette fois, placée à l'entrée du cinéma du « Palais de l'Empire ». Marie-Thérèse a retrouvé des documents qui mentionnent que la statue était en bois et sur roulettes. L'ensemble pouvait donc facilement être déplacé et Norbert Brassinne rentrait d'ailleurs sa statue chaque soir, dans le hall du cinéma, pour éviter les dégradations et le vandalisme.

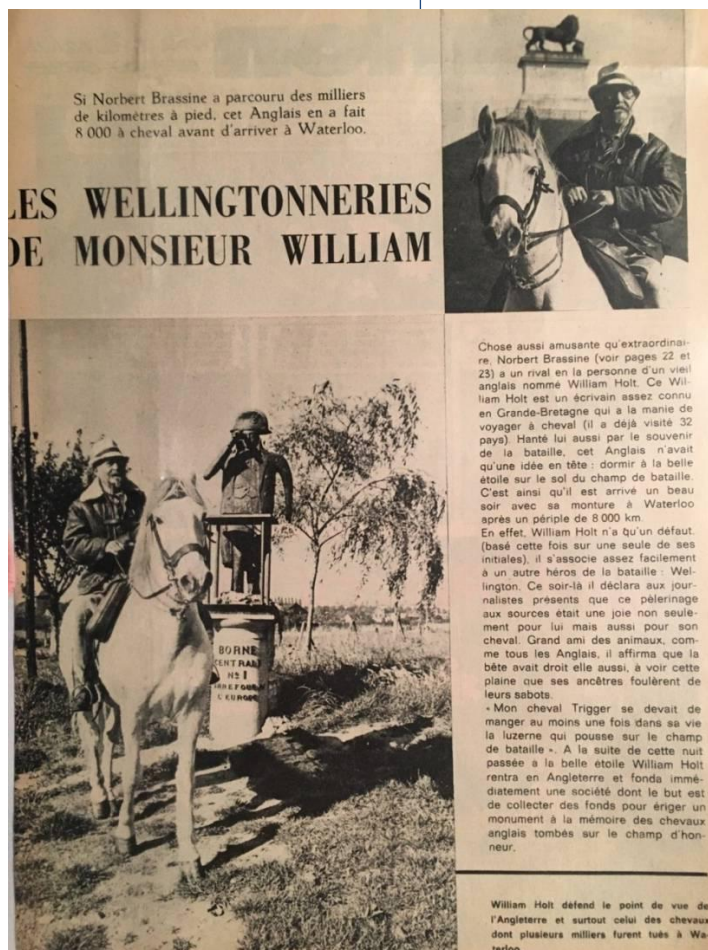
La deuxième photo de la collection de Véronique Denis-Simon (voir ci-dessous) est un article de journal concernant un certain William Holt, un grand cavalier et un Wellingtonien convaincu qui souhaitait, lors de son passage à cheval au Hameau du Lion, rassembler des fonds pour ériger un monument « à la mémoire des chevaux anglais tombés sur le champ d'Honneur ».

Une autre initiative généreuse qui ne vit non plus jamais le jour.



La statue de Napoléon placée à l'entrée du cinéma du « Palais de l'Empire »

On remarquera en arrière-plan, la fameuse statue sur le piédestal en pierre, mais avec une différence notable par rapport aux deux premières photos. ....Vous la voyez ? La longue vue de Napoléon est beaucoup plus longue....Tout engin entre les mains de Napoléon ne pouvait être que « grand »..... ! Qu'est devenue cette statue ? Etant donné le matériau utilisé, il est probable que sa vie se termina comme bois à brûler dans la belle cheminée du Bivouac.



Merci à Marie-Thérèse Brassinne et Véronique Denis-Simon pour leur recherche en documentation.

Photo 1 : collection Alain Lacroix

Photos 2 et 3: Collection Véronique Denis-Simon

Alain Lacroix

## ***Le diorama du Mémorial et les différentes maquettes***

*NDLR : Présentation faite par Alain Lacroix devant le diorama aux Guides 1815 le vendredi 7 août 2020 dans le cadre de la formation continuée.*

### **Présentation du diorama du Mémorial**

Cette « maquette », d'une trentaine de m<sup>2</sup>, est en fait un « diorama », c'est-à-dire une mise en scène de la bataille vers 11h du matin.

Beaucoup d'articles et de publicités dans les médias ont attiré un nombreux public, intéressé par ce chef-d'œuvre de Mr. Piet Prinsen, qui consacra à sa réalisation 30 années de son existence.

C'est, donc, un remarquable ouvrage de figuriniste (près de 10.000 pièces).

MAIS est-ce réellement pour nous, en tant que Guide 1815, un outil pédagogique qui nous permet d'expliquer les différentes phases de la bataille ?

La réponse doit être nuancée ! Pourquoi ?

Il y a de nombreuses distorsions intentionnelles (ce ne sont pas des erreurs !) par rapport à la réalité du terrain, dans le but de valoriser la mise en scène :

a) Ce diorama a plusieurs échelles graphiques (les figurines, les fermes, la maquette, ...) (voir explications en annexe).

b) Quasi absence de relief (on ne voit pas la crête de défense, le chemin creux, ...), alors que c'est la raison principale du choix de ce terrain par Wellington.

c) Bien que chaque figurine soit remarquablement peinte, les troupes sont difficilement identifiables étant donné la distance.

d) Les voies de circulation ne sont pas représentatives de la réalité (comparaison avec la carte de Craan, la chaussée de Nivelles doit être rectiligne, idem pour la chaussée de Charleroi entre Mont-Saint-Jean et Rossomme, les chemins entre Hougoumont et la Haye-Sainte...) et, conséquemment, la plaquette mentionnant la position de la Butte du Lion ne correspond pas, non plus, à la réalité.

Ce diorama utilise 4 échelles différentes (ces échelles sont approximatives car les distances sur le diorama ont été évaluées visuellement) :

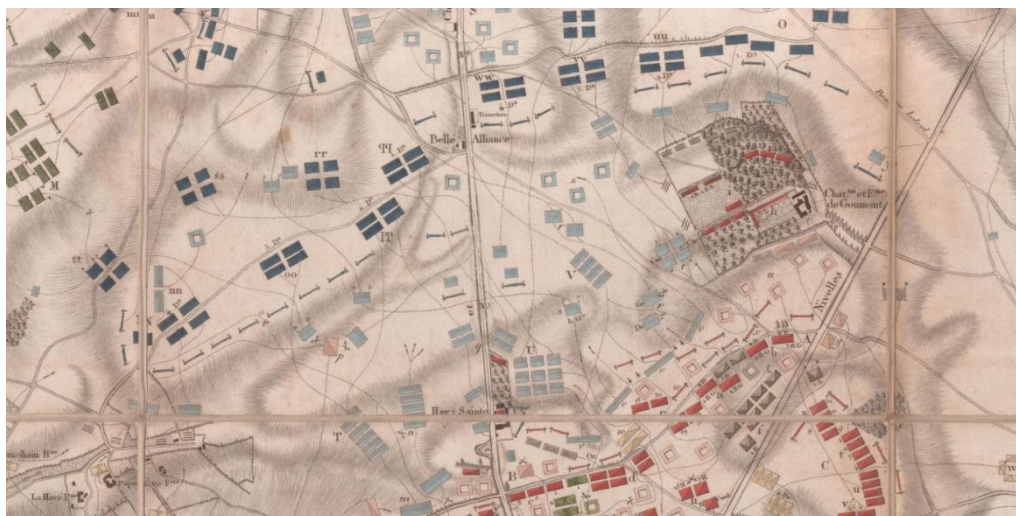
1. **figurines** : Echelle : 1/72 (hauteur des figurines : +/- 2,3 cm). Pour info : 1.000m à 1/72ème → 13,9m ! (à comparer avec la distance de +/- 60 cm séparant la Haye-Sainte et Belle Alliance !)
2. **maquette axe est-ouest** : Echelle : +/- 1/850 : donc 1.000m → 1,18 m (c'est l'échelle qui ressort de la distance de +/- 3,5m pour représenter les +/- 3km entre Papelotte et Hougoumont)
3. **maquette axe nord-sud** : Echelle : +/- 1/1.700 : 1.000m → 0,59 m (c'est l'échelle correspondant à la distance de +/- 60cm sur le diorama, utilisée pour représenter +/- 1km entre La Haie-Sainte et Belle Alliance)
4. **fermes** : Echelle : hauteur : 1/72 (idem figurines) - axes horizontaux : Echelle : +/- 1/300 → les fermes sont +/- 4 x plus hautes que larges.

**Conclusions** : les Guides 1815 doivent, dans la mesure du possible, limiter les explications au public, autour du diorama, à quelques minutes (positions des fermes, montrer Napoléon, Wellington, Blücher ....). Expliquer succinctement les distorsions d'échelles. S'ils le souhaitent, les visiteurs pourront continuer seuls d'examiner tout à loisir ce remarquable ouvrage.

La meilleure présentation du champ de bataille est naturellement au sommet de la Butte, au Panorama ou lors d'une promenade guidée ....

**Autres échelles graphiques (cartes, maquettes, ...) à notre disposition :**

- a) La carte de Craan est à l'échelle de 1/12.500 (1.000 m → 8cm). Cette carte est d'une remarquable précision.



*Carte de Craan : entre Papelotte et Hougomont.*

- b) Les cartes des « Guides 1815 », exposées au Mémorial et autres sites, que nous utilisons régulièrement.
- c) Nous disposons d'une maquette tactile pour malvoyants, qui est à l'échelle de +/- 1/10.000 (1.000 m → 10cm)



- d) La maquette « Guides 1815 », qui est à l'échelle de +/- 1/4.000 (1.000 m → 25cm), est idéale pour des explications en classe. Ces deux maquettes ont l'avantage d'être facilement transportables.





La maquette « Guides 1815 » (réalisée en deux après-midi avec Isabelle Baecker !)  
Ces deux maquettes (pour malvoyants et «Guides 1815 » ) sont à la disposition des Guides 1815 qui le souhaitent lors de guidages où ce genre de support s'avère utile (s'adresser à A.L. ) .

#### **Autres présentations possibles du champ de bataille.**

- Reconstitution sur le terrain avec des élèves : par exemple, dans la pelouse au pied de la Butte (âge : 10 à 12 ans – 20 élèves minimum - 2 enseignants minimum - 2 cordes représentant les 2 chaussées et 4 tissus/petits draps représentant les fermes) :  
 échelle : 1/100 →  
 distance Belle-Alliance / la Haye-Sainte : compter 10m.
- Un « bac à sable » peut facilement être réalisé avec, par exemple, des Lego de différentes couleurs. Suggestions d'échelles : Entre 1/12.500 ↔ 1/4.000 →  
 distance Belle Alliance / La Haye-Sainte : Entre : 8cm ↔ 25cm

#### **Si vous passez à Lille ou à Londres : Expositions à visiter :**

##### **1°) La salle des plans-reliefs au sous-sol du Musée des Beaux-Arts à Lille.**

Il y a, au sous-sol du Musée des Beaux-Arts de Lille, une remarquable exposition de 14 maquettes de villes, commandées par Louis XIV et réalisées au 17<sup>ème</sup> et au 18<sup>ème</sup> siècle. (Charleroi, Ath, Audenarde, Namur, Lille, Calais, Tournai, Ypres,...). Ces maquettes sont à l'échelle de 1/600, soit : 1.000 m → 1,66m. Elles servaient à l'amélioration des défenses et des fortifications des villes concernées, généralement après leur conquête militaire. C'était aussi des objets de prestige que le roi montrait à ses invités de marque. Ces « plans-reliefs » (le terme exact) sont d'une très grande précision : dimensions des bâtiments, fenêtres, tuiles, ardoises, arbres, houblonnières, haies, chemins, cours d'eau,... restituent avec une grande précision la réalité du terrain.

Le plan-relief de Namur, d'environ 50 m<sup>2</sup>, est particulièrement fascinant.



*Plan-relief de Namur : Un détail de la citadelle*

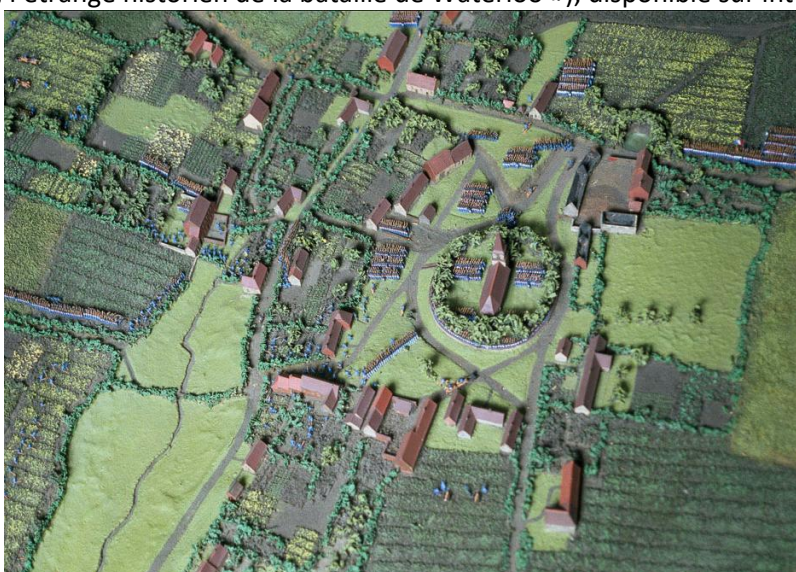
## **2°) Le diorama de William Siborne au National Army Museum à Londres**

Ce diorama a été inauguré en 1838 et mesure +/- 8.50m x 6.0m. Il est actuellement exposé au National Army Museum situé dans le quartier de Chelsea à Londres. Il y a près de 100.000 figurines et il représente le champ de bataille vers 19h15. L'attaque prussienne est incluse avec une représentation du village de Plancenoit. Le Duc de Wellington jugeait d'ailleurs que le diorama donnait une part trop importante aux Prussiens. William Siborne a donc diminué drastiquement le nombre de figurines prussiennes.....

D'une manière générale, ce diorama met surtout en avant la valeur des troupes britanniques. La contribution non-négligeable des troupes belgo-hollandaises est fortement minimisée.

William Siborne logea en 1830, pendant 8 mois, à la ferme de La Haye-Sainte pour réaliser des relevés topographiques et collecter un maximum de données sur le champ de bataille.

N.B. : Il y a un excellent article sur ce sujet écrit par Michel Damiens (« William Siborne, l'étrange historien de la bataille de Waterloo »), disponible sur internet.



*Diorama de la bataille de Waterloo par William Siborne (exposé au National Army Museum). Détail du village de Plancenoit.*

*Alain Lacroix*

## On a retrouvé le Mémorial de Las Cases

**Dans sa dernière demeure de Sainte-Hélène, Napoléon s'est confié à Las Cases qui a soigneusement consigné les propos de l'empereur.**

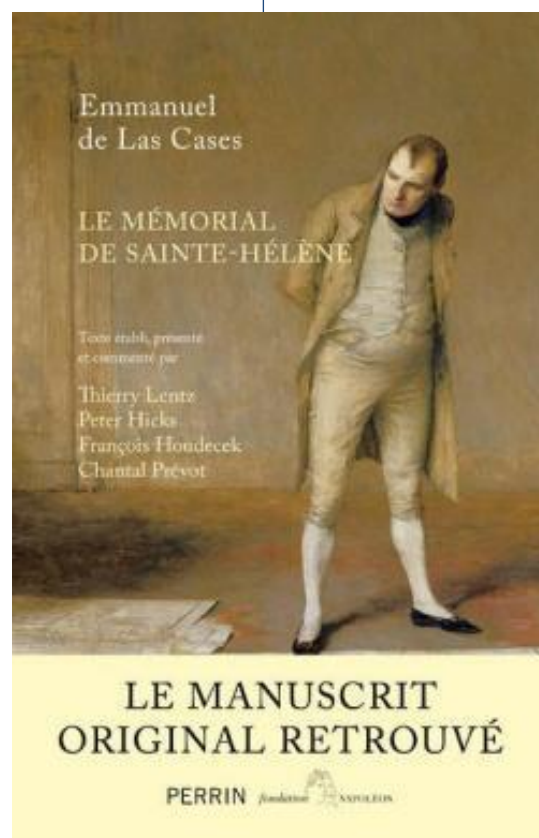
C'est un des manuscrits les plus célèbres de l'histoire. Le *Mémorial* de Las Cases, qui joua les secrétaires de Napoléon pendant près de seize mois, de l'embarquement pour Sainte-Hélène jusqu'en novembre 1816, date à laquelle il fut arrêté par les Anglais pour avoir tenté de faire passer du courrier illicite sur l'île. Avant son expulsion, ses papiers, dont le fameux *Mémorial*, lui furent confisqués et Londres ne les lui rendit que cinq ans plus tard, après la mort de Napoléon. Depuis la parution des premiers volumes en 1823, suivis de nombreuses réimpressions, les spécialistes s'étaient souvent interrogés sur la fiabilité de son témoignage et des propos rapportés. Comme le résuma *Chateaubriand* dans ses *Mémoires d'Outre-tombe*, "il est difficile de démêler ce qui appartient à Napoléon et ce qui appartient à ses secrétaires". Depuis longtemps, on s'accordait à dire que Las Cases avait été le meilleur attaché de presse de l'empereur, ciselant sa légende, gommant les aspects les plus dictatoriaux de son régime, pour retenir surtout le monarque libéral, partisan des nationalités et de leur essor partout en *Europe*. Las Cases ayant gonflé son texte au fil des réimpressions, d'autres soupçons pesaient sur sa véridicité. Vérité, extrapolation, déformation ? Faute de disposer du manuscrit original confisqué par les Anglais, introuvable même chez les descendants de Las Cases, les napoléoniens s'arrachaient les cheveux.

### Il dormait à la British Library

Or voilà qu'en 2005, une copie de ce manuscrit fut retrouvée par un chercheur anglais, Peter Hicks, dans un lieu bien connu : la British Library. Il dormait dans les fonds déposés en 1965 par la famille du secrétaire d'État anglais à la guerre de l'époque, lord Bathurst, supérieur du gouverneur de Sainte-Hélène, Hudson Lowe. "L'existence de cette copie n'avait rien de secret", mais elle fut négligée. C'est à Londres, entre 1817 et 1821, que fut réalisé ce recopiage du manuscrit de Las Cases, sans doute pour l'utiliser contre Las Cases au cas où celui-ci, après l'avoir récupéré, s'en serait servi comme brûlot anti-anglais. C'est cette version commentée par l'équipe de la fondation Napoléon (Thierry Lentz, son directeur, François Houdecek, Chantal Prévost) renforcée par Peter Hicks lui-même, qui paraît cette semaine aux éditions Perrin.

### Une version sensiblement différente

Dans leur préface, les auteurs comparent le *Mémorial* tel qu'on le connaît avec ce manuscrit original. Si celui-ci est nettement plus court – Las Cases commença à délayer après la publication des deux premiers volumes qui furent un best-seller –, la tonalité n'en est pas fondamentalement différente. Napoléon s'est bien servi d'un mémorialiste consentant pour asseoir sa légende. Las Cases a simplement répété et insisté dans ce sens. Plus important : les citations qui ont fait mouche ne figuraient pas à l'origine. "Quel roman que ma vie !" "Je suis le messie de la Révolution." "Je suis le flambeau de la Révolution." "J'ai voulu être le régénérateur de l'Europe." Las Cases s'en était-il souvenu après coup ? C'est peu probable. Par



*Emmanuel de Las Cases. "Le Mémorial de Sainte-Hélène", texte établi, présenté, commenté par Thierry Lentz, Peter Hicks, François Houdecek, Chantal Prévost, Perrin, 800 p., 42 €.*

ailleurs, la tonalité antiroyaliste, très prononcée dans le premier jet, fut atténuée a posteriori par son auteur, ce qui permit une publication sans heurts sous les règnes de Louis XVIII et de Charles X. A contrario, Las Cases avait, dans sa version imprimée, noirci le trait contre l'abominable géôlier anglais, Hudson Lowe, l'autre grand protagoniste du *Mémorial*, qui avait trouvé là un remarquable anti-héros.

Saluons en tout cas la résolution d'une des plus vieilles énigmes de l'édition et gageons que tous les napoléoniens, quelque peu fétichistes, voudront lire l'original de leur Bible.

**François-Guillaume Lorrain**  
**Journaliste à Le Point.fr**

## ***Lu pour vous:***

### ➤ **« Tradition de la trahison chez les Maréchaux »**

(Jean Galtier-Boissière, 1944)

« *La trahison est une question de calendrier* » (citation attribuée à Talleyrand)

Jean Galtier-Boissière (dont le père avait rejeté le titre de noblesse hérité de ses ancêtres) fut surtout romancier et polémiste. Il resta sept ans (de 1911 à 1918, malgré son gré) à l'armée. Dans les tranchées, il écrivit son premier roman (« *La fleur au fusil* ») où il relate ses souvenirs de fantassin, et il fonda un journal anarchiste et pacifiste: « *Le Crapouillot* ». Il est également l'auteur du « *Dictionnaire des girouettes* » (1957) où il mentionne la dérive vers le racisme de certains personnages connus de cette époque. Il dériva lui-même vers l'extrême-droite.

Afin d'éviter toute critique partisane, il a choisi ici une période suffisamment lointaine en s'intéressant aux généraux de la Révolution française et aux maréchaux du Premier Empire. Ce livre rare - illustré par de nombreuses vignettes réalisées par Pierre Devaux (auteur dramatique et illustrateur) - est intéressant. Avant de commencer son '*Petit dictionnaire biographique des traîtres (1792-1815)*', l'auteur s'intéresse d'abord à un personnage ayant fait polémique au siècle dernier: le maréchal Pétain: '*Lorsque Philippe Pétain, verdoyant octogénaire, entreprit d'instaurer son régime personnel à la faveur de la défaite française, ce fut son titre de Maréchal de France qui en imposa au peuple français ...*'.

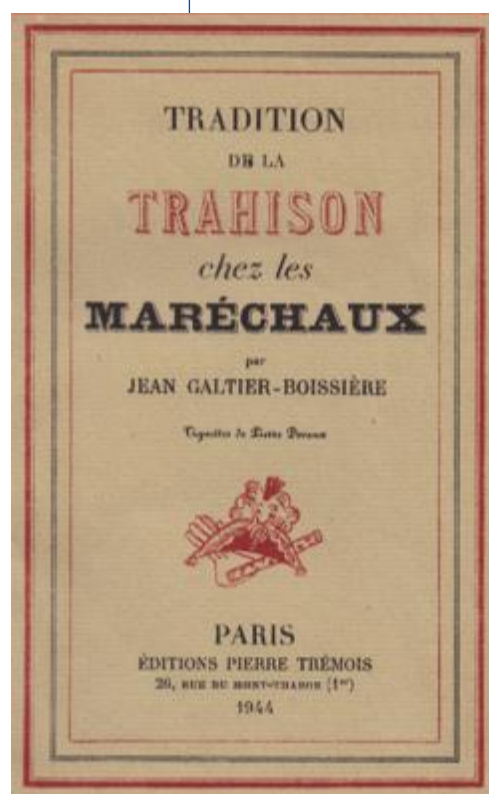
Les guides 1815 connaissent certains personnages ayant joué un 'double jeu' durant la période sous référence, dont Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord ne fut pas l'un des moindres. L'auteur commence ainsi:

« *J'ai cru devoir écarter de ce petit 'Bottin de la Trahison 1792-1815':*

- *d'une part, les milliers d'émigrés qui ... ont fidèlement servi dans les rangs des ennemis de la France*

- *d'autre part les officiers généraux qui ... n'ont laissé de noms que dans la petite histoire.*

« *C'est à d'authentiques célébrités, à ces prodigieux héros de la Première République et de l'Empire ... dont les noms sont inscrits sur l'Arc de Triomphe, que*



*j'ai emprunté ces quelques exemples qui feront mieux comprendre certains dessous fangeux de l'Histoire Contemporaine. »*

Quelques épisodes moins connus sont mentionnés ci-dessous:

AUGEREAU (Maréchal et Pair de France): Larousse, pourtant peu polémiste, dit de ce fameux soldat: « *Son caractère ne fut pas toujours honorable ... l'histoire lui reprochera ses dilapidations. »*

BERNADOTTE (Maréchal d'Empire): Après la bataille de Leipzig, Bernadotte rendit visite au général français (mortellement blessé) Delmas qui lui répondit: « *Mais toi, Bernadotte, sorti des entrailles de la Révolution, comblé des bienfaits de la France et de l'Empereur, de quel droit oses-tu me proposer une infamie? Va, traître, n'insulte pas à mon agonie et laisse-moi mourir en honnête homme. »*

BERTHIER (Maréchal d'Empire): En 1814, Berthier présenta en ces termes les Maréchaux à Louis XVIII: « *Depuis vingt-cinq ans, la France gémissant sous le poids des malheurs qui l'ont accablée, attendait le jour fortuné qu'elle voyait luire .. »*

BOURMONT (Maréchal de France): Au procès du maréchal Ney, Bourmont (qui était passé à l'ennemi le 15 juin 1815) chargea 'le brave des braves' qui lui répondit: « *C'est une infamie, Général, de dire que j'avais d'avance l'intention de trahir. »*

GROUCHY (Maréchal d'Empire): Galtier-Boissière déclare péremptoirement: « *Il (Grouchy) fut le principal artisan du désastre de Waterloo, refusant de marcher au canon.. »*. Néanmoins, Galtier-Boissière émet certains doutes en citant Napoléon lui-même: « *Y a-t-il eu trahison ? »*

JOMINI (général et critique militaire): Un jour qu'il aperçut Jomini à la table du tsar, l'empereur d'Autriche marqua sa réprobation à Alexandre d'avoir fait d'un transfuge son aide de camp. Napoléon écrivit simplement à Cambacérès: « *Il (Jomini) a cédé à la corruption. »*

MARMONT (Maréchal d'Empire): Favori de l'Empereur qui lui avait donné la moitié de sa fortune, Marmont fut responsable de la défection du VI<sup>e</sup> corps en 1814. Louis XVIII donna à Marmont le commandement de la compagnie des Gardes du Corps (appelée '*compagnie de Juda*').

MOREAU Jean-Victor (Général de la Révolution): Il entra en contact avec Pichegru pour conspirer contre Bonaparte mais, avant d'être exilé aux États-Unis, il se déclara prêt à servir l'Empereur. Vexé de ne pas avoir été rappelé par Napoléon, il revint en Europe pour le combattre et mourut de ses blessures à Lahn. Il fut lui-même 'trahi' par son chien danois qui passa les lignes françaises et portait sur son collier l'inscription: « *J'appartiens au général Moreau »*

MURAT (Maréchal d'Empire): En février 1814, estimant que la cause de l'Empereur était perdue, celui que l'on appelait '*le Bernadotte du Midi*' marcha contre l'armée d'Italie (commandée par Eugène de Beauharnais) et la contraignit à la retraite. Napoléon dira: « *Deux fois, Murat m'a trahi. »* (d'après O'Meara, médecin personnel de l'Empereur)

NEY (Maréchal d'Empire): Le 'brave des braves', qui servit magnifiquement durant les campagnes napoléoniennes, montra des signes de lassitude vers la fin de l'Empire. En mars 1815, après avoir promis à Louis XVIII de ramener Napoléon dans

une cage en fer, Ney déclara la cause des Bourbons perdue et décida de se rallier à 'Empereur. Il le paiera par sa condamnation à mort (suite à la haineuse déposition de Bourmont).

PICHEGRU (Général de la Révolution): Il eut Bonaparte comme élève à Brienne et complota avec les émigrés pour organiser un coup d'Etat royaliste financé par Londres. On le trouva étranglé en prison.

SOULT (Maréchal d'Empire): Le futur 'vainqueur d'Austerlitz', qui avait adhéré au programme de la Révolution et pressé Bonaparte de devenir empereur, '*se montra royaliste aussi fervent qu'il avait été ardent républicain et impérialiste empressé*'. Connu également pour avoir 'subtilisé' de nombreux tableaux de maître, Soult désirait simplement '*pouvoir, quelque fussent les évènements, se faire un mérite ...*' (selon le général Thiébault). Au retour de Louis XVIII en 1815, il essaya encore de se justifier mais fut rayé par le roi de la liste des maréchaux.



apoléon Bonaparte aurait sans doute été ajouté à cette liste s'il n'était pas devenu empereur ... Galtier-Boissière avait en effet choisi ses lectures et certains jugements mériteraient aujourd'hui d'être révisés. Évidemment, la période sous référence fut une période terrible où beaucoup de personnages politiques voulaient d'abord sauver leur peau. De telles 'trahisons' furent souvent relativisées au cours du temps, quelquefois sous forme de plaisanteries: « *Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent* » (Edgar Faure). Remarque à laquelle Jules Renard avait déjà répondu au début du vingtième siècle: « *Si la girouette pouvait parler, elle dirait qu'elle dirige le vent* ».

Ce petit opuscule, sans doute partial, reste toujours passionnant à lire.

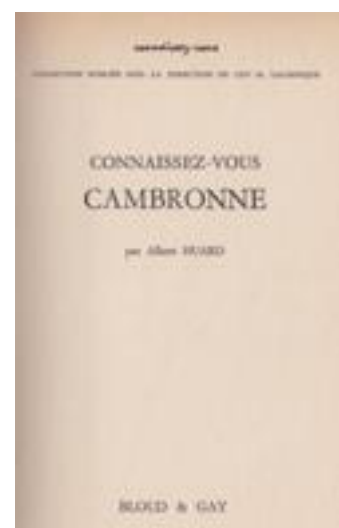
### ➤ «**Connaissez-vous CAMBRONNE**»

par Albert Huard (Éditions BLOOD and Gay; 1959)

Ainsi commence la Préface du Commandant Henry Lachouque à ce livre: « *Albert Huard, mon 'Ancien' à Saint-Cyr et mon ami, historien de l'Empire ... n'aime pas les défaites et s'intéresse particulièrement aux périodes glorieuses de l'Épopée* ». Lachouque termine ainsi cette Préface: « *Cambronne, dit Huard, est 'l'homme des contrastes': ... après avoir donné de grands coups de sabre, il tirait l'aiguille et brodait des tapisseries au petit point.* »

Pierre Cambronne est entré dans la légende grâce au 'mot' qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici. Cambronne passa sa vie à nier avoir prononcé ce fameux mot au sujet duquel Jean Yanne dira plus tard: « *Cambronne ne mâchait pas ses mots. Heureusement pour lui !* ».

**Régis Saison**



Après une longue carrière, Cambronne (1770-1842) devint vicomte et général de division du Premier Empire. Il s'engagea d'abord dans le 1er bataillon de volontaires nantais et servit dans l'ouest de la France, ainsi qu'en Belgique, avant de passer à



l'armée des Alpes sous Masséna. 'Fidèle parmi les fidèles', il devint commandant militaire à l'île d'Elbe et accompagna Napoléon durant les Cent Jours. Il était donc présent à la bataille de Waterloo où il commandait le dernier carré de la Vieille Garde en fin de journée. Selon la légende la plus populaire (propagée par ... un journaliste français), il aurait été sommé par le général britannique Colville de se rendre et aurait répondu: « *La Garde meurt mais ne se rend pas* ». Sur l'insistance de Colville, il aurait alors prononcé ce fameux mot de cinq lettres qu'il a nié toute sa vie avoir prononcé. Nos amis britanniques, ayant appris quelques mots de français à Bruxelles, auraient très bien compris ce que

Cambronne voulait dire (ils avaient, comme toujours, un peu anticipé) et n'eurent que de l'admiration pour cet hurluberlu qu'ils réussirent à capturer vivant. Ils purent alors prendre leur revanche: Cambronne eut l'occasion d'apprendre quelques mots dans les geôles anglaises, mais le premier Grenadier de France épousa une Anglaise. Tout ceci pour vous dire que ce livre est très sérieux, tout comme Cambronne d'ailleurs ! Point n'est besoin d'entrer dans les détails. Le livre comporte de nombreuses anecdotes, toutes plus savoureuses les unes que les autres, dont deux histoires belges (pages 113 et 114) que je vous laisse découvrir. Pour finir, je me bornerai seulement à mentionner la première phrase écrite par Huard:

*« Le 25 juillet 1848, aux cris de 'Vive la République, Vive Cambronne!', était inaugurée à Nantes la statue du général qui avait été fait baron de l'Empire par Napoléon et vicomte de la Monarchie par Louis XVIII ».*

Aujourd'hui, le mot de 5 lettres 'avec ou sans la puissance 13' (M ... <sup>13</sup>) est depuis longtemps une expression pour souhaiter 'bonne chance'. Un jour, Tristan Bernard eut cette '*constatation désabusée*':

« Cambronne, on y pense avec peine  
Ne se montra pas bien français :  
Crier aux ennemis le mot qui porte veine,  
C'était fatalement assurer leur succès. »

« *Merdre alors !* » aurait dit le père Ubu.

**Régis Saison**

## ➤ *The French at Waterloo: Eyewitness Accounts*

*Napoleon, Imperial Headquarters and 1st Corps* – by Andrew W. Field

In the five years since the bicentenary of the Battle of Waterloo, there has been practically no let-up in the out-pouring of new accounts of the blood-soaked, epoch-defining confrontation that took place on our doorstep.

Some of these accounts are little more than yet another re-telling of the familiar events of 18 June 1815, a little short on objectivity perhaps but replete with the time-honoured anecdotes familiar to anyone with all but the most fleeting interest in the battle. Doesn't matter if they might not actually all be true. Wasn't that drummer boy lucky? Pity we don't know his name. At least he didn't end up in the well!

Other writers, however, have sought to go further and dig deeper in an effort to create a more rounded picture of what happened. Nothing is "sacred" as they re-evaluate the key players, their strategies, their successes and errors. They question the many myths and received knowledge that have inevitably built up over time, especially when the conflict is viewed from a particular national viewpoint.

Andrew Field is a good example of this new breed of contemporary historian. A recently retired British Army infantry officer, he likely grew up learning all about the "impregnable" British squares, the heroic defence of Hougoumont by the Coldstream Guards and the brilliant tactics of Wellington.

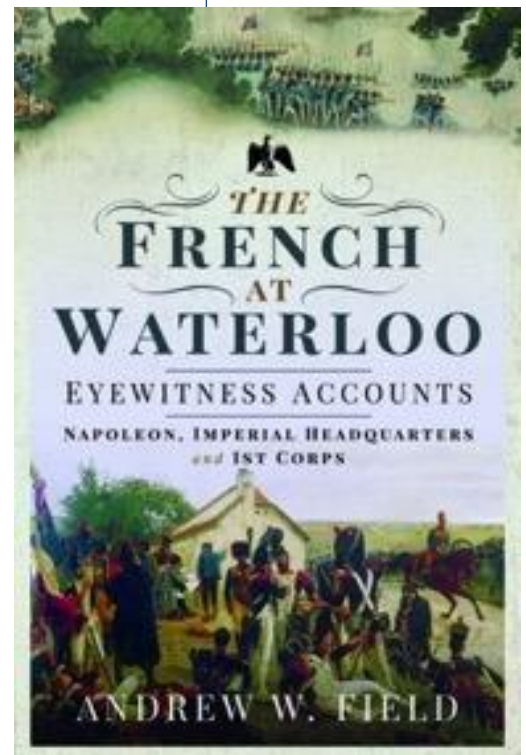
Certainly a cause for national pride. But if Field feels any sense of patriotic fervor in his countrymen's exploits, he keeps it remarkably well hidden. He has previously written four diligently researched, yet accessible, works on the different facets of the battle, its lead-up and aftermath – all concentrating on the French perspective.

It seems he's found his niche because his latest book is a collection of carefully curated, translated, eye-witness accounts by Napoleon, his headquarters staff, Marshal Ney, and the soldiers of 1 Corps. Some are unashamedly self-serving, especially in the case of the Emperor, but the majority simply tell of what they saw and felt - or at least what they remember seeing and feeling, which is not necessarily the same thing.

What's striking from the pieces selected by Field is just how many on the French side, from lowly private to general, believe the battle against the "English army" is won, how completely they are taken in by Napoleon's lie that Grouchy has arrived and of their complete surprise when they discover that the troops pouring in on their right are in fact von Bülow's Prussian IV Corps.

The testimonies also highlight just how physical the combat was, with depictions of brutal, no-quarter-given, hand-to-hand fighting and the devastating impact of artillery.

In a letter to his mother, Lieutenant Jacques-Francois Martin of the 45th de ligne recalls how the attack by 1 Corps was mercilessly repelled: "Death crept up on us from every side; entire ranks disappeared under caseshot". Trapped in the deadly mêlée, amid the charge of Uxbridge's heavy cavalry, there is little he or his comrades can do: "our musket shots aimed at our enemies were as likely to hit our





own men". As his friends fall each side of him, he fights on "like a machine" awaiting "the final blow".

In the words of Captain Chapuis of the 85th de ligne, many were left "horribly mutilated" by sabres and cannonballs. Those who survived their injuries could look forward (if they were lucky) to amputations in squalid conditions – without anesthesia of course.

Colonel Field deserves credit for ensuring that the French view of the battle is better known in the English-speaking world. A second volume of eye-witness accounts from II and VI Corps, the cavalry reserve, the Imperial Guard and medical services will be published later.

Published in English by Pen & Sword Military 2020

**Dennis Abbott**

## ***The French at Waterloo: Eyewitness Accounts***

***Napoleon, Imperial Headquarters and 1st Corps*** – by Andrew W. Field

Traduction

Ces cinq dernières années, qui ont suivi le bicentenaire de la bataille de Waterloo, ont été marquées par un flot ininterrompu de nouvelles publications sur cette bataille sanglante, symbole de toute une époque, et qui s'est tenue à côté de chez nous.

Certains de ces récits ne sont parfois rien de plus qu'une redite des événements, qui nous sont désormais familiers, du 18 juin 1815, manquant peut-être un peu d'objectivité mais qui fourmillent d'anecdotes qui parleront à tous ceux qui ont sont intéressés de près ou de loin par la bataille. Ce n'est pas grave si elles ne sont pas toutes vraies. Est-ce que ce jeune tambour n'a pas été chanceux ? Dommage que son nom ne nous soit pas resté. Au moins, il n'a pas fini au fonds du puits !

D'autres auteurs en revanche ont voulu aller plus loin pour créer une nouvelle perspective aux événements. Rien n'est sacré et ils examinent les acteurs clés, leurs stratégies, leurs succès et leurs erreurs. Ils questionnent les nombreux mythes et idées reçues qui se construisent au fil du temps, notamment quand l'histoire était écrite d'un point de vue uniquement national.

Andrew Field est un bon exemple de cette nouvelle génération d'historiens. Officier d'infanterie, récemment retraité de l'armée britannique, il a sans aucun doute grandi en étant bercé de l'histoire des imprenables carrés anglais, de l'héroïque défense d'Hougoumont par les Coldstream Guards et de la brillante tactique de Wellington.

Tout ceci constitue et à raison une fierté nationale. Mais si Field ressent la moindre fibre patriotique dans les exploits de ses compatriotes, il le cache remarquablement bien. Il a auparavant écrit quatre ouvrages, minutieusement documentés tout en restant accessibles, sur les différentes facettes de la bataille, sur son déroulement et ses suites, tous du point de vue de la France.

Il semble qu'il ait trouvé sa marotte car son dernier livre en date est une compilation de récits de témoins oculaires soigneusement choisis et traduits, par Napoléon, son état-major, le maréchal Ney et les soldats du 1<sup>er</sup> corps.

Ce qui frappe dans les morceaux choisis par Field, c'est à quel point du côté français, du simple soldat au général, on croyait que la bataille contre « l'armée anglaise » était gagnée, croyant à l'arrivée de Grouchy et leur complète surprise quand ils découvrirent que les troupes qui perçaient leur flanc droit étaient celles du IV<sup>e</sup> corps prussien de von Bülow.

Les témoignages reflètent aussi la violence des combats avec des descriptions de luttes au corps à corps acharnées et brutales et de l'impact dévastateur de l'artillerie.

Dans une lettre à sa mère, le lieutenant Jacques-François Martin du 45<sup>e</sup> de ligne écrit comment l'attaque par 1<sup>er</sup> corps fut repoussée sans merci « La mort nous entourait de tous côtés : des rangs entiers disparus sous le feu des boîtes à mitraille ». Piégé dans la mêlée, sous la charge de la cavalerie d'Uxbridge, il ne pouvait rien faire alors que « nos coups de mousquet qui visaient nos ennemis pouvaient tout aussi bien frapper nos amis ». Alors que ses amis tombent, il se bat « comme une machine », dans l'attente du « coup fatal ».

Selon les mots du capitaine Chapuis du 85<sup>e</sup> de ligne, de nombreux soldats sont laissés « terriblement mutilés » par les sabres et les boulets de canon. Ceux qui survivent à leurs blessures devaient alors passer par l'amputation dans des conditions de salubrité déplorables – sans anesthésie bien sûr.

Le Colonel Field a le mérite de faire en sorte que les vues françaises de la bataille soient mieux connues du monde anglo-saxon. Un second volume de témoignages - des 2<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> corps, de la réserve de cavalerie, de la Garde Impériale et des services médicaux - sera publié sous peu.

Publié en anglais par Pen & Sword Military (2020)

**Dennis Abbott**

## La symbolique napoléonienne

### 3<sup>ème</sup> partie : l'Empire.

Proclamé Empereur des Français le 18 mai 1804, Napoléon aborde pour la première fois le problème des emblèmes de la souveraineté le 12 juin suivant lors d'une séance au Conseil d'État. Le choix d'une nouvelle symbolique, nécessaire pour marquer la rupture avec la monarchie d'Ancien Régime, s'avère difficile, mais indispensable. Napoléon a en effet d'autres ambitions que Bonaparte : le fondateur d'une dynastie appelée à régner sur la France ne peut se satisfaire des armoiries de la famille Bonaparte. A l'image de Charlemagne, il entend restaurer l'Empire d'occident, et porter la couronne impériale.

Ainsi le coq (gallus en latin) signifie « gaulois » et la gaule est à l'origine de la France; cependant, comme animal de basse-cour, il est écarté. Le Ministre de l'Intérieur, Crétet, propose successivement l'aigle, le lion et l'éléphant. L'aigle représente la mémoire de bienfaits, mais figure déjà sur les armoiries des monarchies russe, autrichienne et prussienne. Le lion, roi des animaux est vainqueur du léopard (symbole de l'Angleterre). L'éléphant, « le plus fort des animaux » symbolise la puissance, la tempérance et la mansuétude. Napoléon préfère le lion. Mais, le 10 juillet 1804, l'Empereur raye le lion sur le décret instituant son sceau et ses armes pour imposer l'aigle, symbole de l'Etat sous Charlemagne et l'Empire Romain. Avec les fleurs de lys remplacées par des abeilles, marque d'une société ordonnée, prospère, travailleuse et qui font référence au Roi mérovingien Childéric I<sup>er</sup> (premier roi des Francs) : **les armes de l'Empire** sont nées. Elles combinent les éléments suivants :

L'aigle : C'est la composante principale du nouveau blason (représentant l'oiseau de Jupiter). Emblème de la Rome impériale, l'aigle est associée depuis la plus haute antiquité aux victoires militaires. Le décret du 10 juillet 1804 stipule que les armes de l'Empereur sont : « d'azur à l'aigle à l'antique d'or, empiétant un foudre du même ». Cette aigle, très différente des motifs de l'héraldique traditionnelle, s'inspire aussi de l'aigle carolingienne. Dès le lendemain du sacre, Napoléon fera placer le symbole au sommet de la hampe de tous les drapeaux de ses armées.

La couronne impériale : Elle est spécialement fabriquée pour l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> qui l'appelle « la couronne impériale de Charlemagne », (l'ancienne couronne royale de France avait été détruite lors de la Révolution française), un nom qui lui permettait de se comparer au célèbre monarque médiéval, roi des Francs et empereur d'Occident.

Le collier de la Légion d'honneur : Réservé à l'Empereur, aux princes de la famille impériale et aux grands dignitaires, il se compose d'une chaîne en or formée de 16 trophées reliés entre eux par des aigles portant au col le ruban et la croix de l'ordre. Cette chaîne est bordée de chaque côté par une chaînette alternant étoiles et abeilles. Le motif central composé du chiffre de Napoléon, le N, est entouré d'une couronne de lauriers et supporte la croix de la Légion d'honneur, une étoile à cinq branches à pointes pommelées, émaillée de blanc, avec en son centre le profil lauré de l'Empereur, le tout surmonté de la couronne impériale.

Les abeilles : Symbole d'immortalité et de résurrection, les abeilles sont choisies afin de rattacher la nouvelle dynastie aux origines de la France. En effet, des abeilles d'or (en réalité des cigales) avaient été découvertes en 1653 à Tournai dans



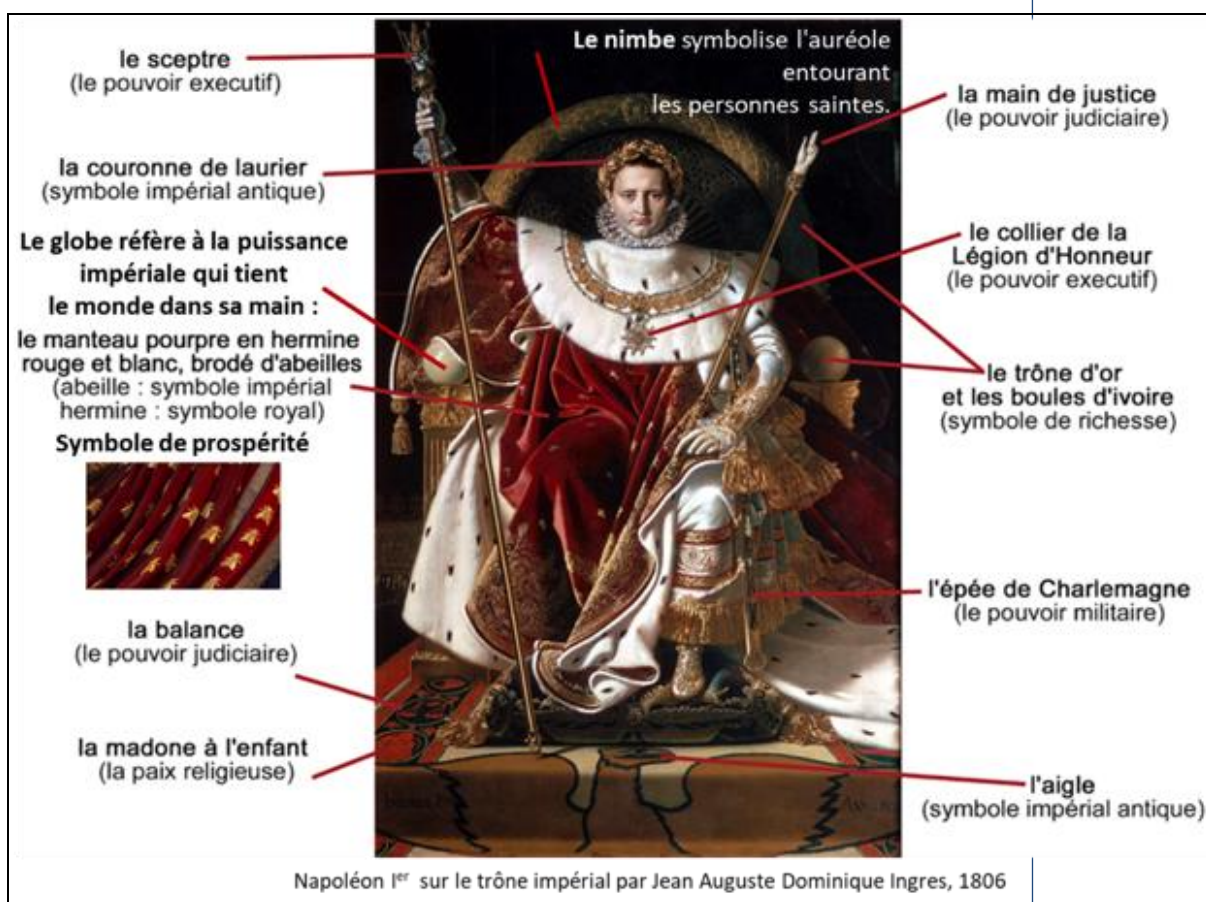
le tombeau de Childéric 1er, fondateur en 457 de la dynastie mérovingienne et père de Clovis. Elles sont considérées comme le plus ancien emblème des souverains de la France.

Le manteau impérial : C'est le manteau pourpre en hermine rouge et blanc parsemé d'abeilles. L'hermine est symbole royal et de prospérité. Le pourpre fait référence au manteau rouge porté par les généraux romains et, depuis l'empereur Auguste, par les empereurs seuls. Il est associé à la victoire et au commandement.

Le sceptre : Ce bâton de commandement, signe d'autorité souveraine, est celui de Charlemagne et supporte à son sommet une statuette du premier Empereur d'Occident. Napoléon le fait remonter en version longue avec des parties du bâton du chantre Guillaume de Roquéfontaine, qui est le symbole de l'autorité du chantre chargé de faire entendre la parole divine, tradition qui remonte à l'Antiquité.

La main de justice : Celle-ci est le symbole de l'autorité judiciaire et fait partie des regalia du Royaume de France depuis le XV<sup>ème</sup> siècle. C'est un sceptre terminé par une main dont les trois premiers doigts sont ouverts. Du fait de son nom, on attribue à la main de justice la signification que l'empereur peut rendre la justice. Traditionnellement, on lui attribue aussi une dimension religieuse. Chaque doigt de la main ayant une signification précise : le pouce pour le roi (l'empereur), l'index pour la raison, le majeur pour la charité, et les deux doigts fermés symbolisent la foi catholique.

Devenue maison impériale de France à partir du 18 mai 1804, la famille Bonaparte ne puise pas sa légitimité dynastique dans ses origines et son ascendance mais dans le sénatus-consulte, le plébiscite qui s'ensuit et **le sacre**, le 2 décembre 1804, qui affirme la légitimité du pouvoir de Napoléon I<sup>er</sup>, ainsi que dans toute une mythologie reconstruite qui en appelle à la Révolution comme à Charlemagne et enfin en grande partie sur l'aura du premier empereur.



Par le sacre, la nation reconnaît l'empereur, et l'empereur reconnaît la nation. Le serment prononcé par Napoléon I<sup>er</sup> à cette occasion est un engagement symbolique envers la nation : « Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de la République ; de respecter et de faire respecter les lois du Concordat et la liberté des cultes ; de respecter et faire respecter l'égalité des droits, la liberté politique et civile, l'irrévocabilité des ventes des biens nationaux ; de ne lever aucun impôt, de n'établir aucune taxe qu'en vertu de la Loi ; de maintenir l'institution de la Légion d'honneur ; de gouverner dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et de la gloire du peuple français. »

Napoléon poursuit son entreprise de régénération de la société française. Après la distribution de la Légion d'honneur, vient celle des titres de noblesse impériale, et l'attribution des aigles aux régiments : une politique destinée à lier l'armée à son régime.

La symbolique impériale intègre ainsi rapidement après la proclamation de l'Empire, l'aigle de l'Antiquité au même titre que l'aigle de Charlemagne. À l'instar de celles des légions romaines, cette aigle en bronze doré sera désormais placée au sommet de la hampe des nouveaux drapeaux et étendards.

Désormais c'est l'aigle qui constitue l'essentiel du drapeau, contrairement à l'Ancienne Monarchie ou à la Révolution, époques durant lesquelles la hampe ou la pique n'a pas d'importance par rapport à la « soie ». **Les aigles** sont remises personnellement par l'Empereur, la distribution la plus célèbre est celle du 5 décembre 1804. Pendant le règne de Napoléon, l'Empereur remettra d'autres aigles à l'occasion de parades militaires. La dernière, très solennelle, est celle des Cent-Jours, le 1<sup>er</sup> juin 1815.

En définitive, la politique symbolique menée par l'Empire à l'égard de l'armée acquiert une portée dans le long terme : au début, elle contribue à enraciner dans la société française les valeurs de gloire, d'honneur et de mérite, ensuite, elle va faire de l'armée une référence essentielle dans le processus de mémorisation des années impériales et de la création d'une légende qui perdure au-delà des siècles.

Ainsi, si individuellement, les hommes les plus méritants de l'armée sont récompensés, collectivement, ils sont appelés à manifester autour du souverain, chef suprême des forces militaires, une cohésion qui participe entre autres de l'œuvre de recomposition sociale. C'est comme un honneur qu'est présentée l'attribution des aigles et des drapeaux, symboles héraldiques de l'Empire. D'autant que l'importance même accordée par le régime à ces aigles était une façon d'effacer quelque peu les trois couleurs, de laisser plus de place à la symbolique impériale et d'en faire un peu moins à la symbolique républicaine.



Chaque aigle porte le numéro du régiment auquel elle est attribuée. Elle peut également être revêtue, par autorisation spéciale de l'empereur, d'une légende honorifique ou d'une devise. L'aigle porte donc la mémoire des hauts faits d'armes du régiment. Les soldats vont peu à peu intérioriser les significations de cette politique symbolique. Certains ont fait preuve d'une grande bravoure dans le seul but de sauver une aigle menacée d'être perdue sur le champ de bataille, ou, pire encore, d'être prise par l'ennemi. Il est vrai que perdre une aigle entachait l'honneur du régiment. C'est donc tout à la fois dans la crainte des foudres du chef suprême de l'armée, mais aussi de l'opprobre jeté sur leur unité que les hommes se sont si bien attachés à protéger ces symboles. En définitive, à la politique

symbolique mise en place par le Consulat puis l'Empire répond donc un véritable culte de l'honneur et du mérite que Napoléon a utilisé plus précisément encore en créant les titres de noblesse impériaux.

**La noblesse d'Empire**, étroitement sélectionnée et maintenue à un niveau d'effectifs restreints, s'impose entre 1808 et 1815 comme une aristocratie de prestige, dont les titres suscitent l'envie de nombre de civils. Le but de l'empereur est de fusionner la noblesse d'Ancien Régime et la bourgeoisie révolutionnaire qui fournit en grande partie les cadres administratifs et militaires depuis 1790. Il s'agit donc bien de réconcilier une partie des Français qui avaient été des adversaires à la fin de l'Ancien Régime : à cette époque la bourgeoisie était exclue des postes administratifs, militaires et religieux du royaume, postes qui étaient réservés à la noblesse, et pendant la Révolution la plupart des nobles étaient en exil ou tentaient de se faire oublier pour ne pas risquer la guillotine. Il souhaite aussi récompenser tous ceux qui soutiennent le régime impérial et ainsi créer une élite stable et fidèle au régime impérial.

La noblesse d'Empire est constituée de 22,5% de nobles d'Ancien régime, de 58% de bourgeois et 19,5% venu par l'armée des classes populaires. Au total, environ 3 300 titres seront décernés, récompensant exploits militaires et services civils, se répartissant en 34 princes et ducs, 417 comtes, 1 550 barons et 1 317 chevaliers. Mais si les titrés issus de l'armée dominent incontestablement le groupe, dont ils forment près de 68 % des effectifs, c'est toutefois au sein des titrés les moins prestigieux que la gloire des armes est le plus souvent mise à l'honneur : alors que 69,8 % des chevaliers sont militaires, les barons n'appartiennent à l'armée que dans 64 % des cas. La proportion diminue bien plus fortement pour les comtes dont 34,75 % seulement sont militaires. Plus on monte dans la hiérarchie des honneurs, moins la noblesse impériale apparaît comme une noblesse militaire : il y a là symbole permettant à Napoléon de manifester le caractère civil de son pouvoir. C'est bien une nouvelle conception de la noblesse qui apparaît : la noblesse du sang est sans justification, seul le mérite justifie le rétablissement d'une politique de distinctions. La Révolution puis l'Empire ont donc réussi à transformer l'idée de noblesse : la logique du prestige nobiliaire est inversée, puisqu'il n'augmente pas forcément avec les générations. Reste que la noblesse d'Empire s'affirme bien comme une noblesse d'épée, ce qui souligne que l'Empire a récompensé le mérite avant même la fonction puisque les grades dans l'armée ne donnent pas systématiquement accès à un titre.

Mais **l'imagerie napoléonienne** ne se limite pas aux seuls aspects militaires et politiques. Napoléon n'a pas résisté à user de l'art décoratif pour en faire la vitrine de son pouvoir et créer un style particulier. Les ornements sont à connotation de victoire : La feuille de laurier, la palme, le bouclier, le casque, aigle, sphinx, victoire ailée, bouclier, couronne de laurier ou de chêne, griffe de lions... Ces trophées militaires représentent autant d'images anciennes synonymes de victoire. Elles sont apposées sur les meubles et objets afin d'être facilement repérables par tout observateur. La répétition de ces motifs sur l'ameublement introduit, de manière sans précédent, l'image du politique (sphère publique) au sein des foyers (sphère privée).

La suprématie de l'Empereur se traduit aussi par la symbolique animale : L'aigle, le lion, le dauphin, le cygne, le sphinx ou l'abeille apparaissent sur l'ameublement Empire. En rappelant l'empire romain (l'aigle impérial) ou la dynastie mérovingienne (les abeilles), l'empereur Napoléon veille à la mise en scène de son image. L'art est mis au service du pouvoir.



Jean-Jacques-Régis de Cambacérès,  
Duc de Parme.

**Le style Empire** est né : un style d'ameublement et de décoration en vogue de 1803 (après les campagnes d'Égypte et d'Italie) à 1820. Par extension il désigne aussi des œuvres architecturales, dont les monuments impériaux, et l'art de propagande produit sous Napoléon Ier en peinture et en sculpture.

Le style Empire est simple, sévère, un brin austère, guère intime, ni cordial ou confortable. Tout le mobilier de ce style a quelque chose d'imposant, de massif, de diplomatique. Il exalte la grandeur et le faste de l'Empire. Napoléon passe des commandes considérables de meubles, de bronzes d'ameublement et de soieries, afin de remeubler les palais vidés sous la Révolution, notamment les Tuileries, Saint-Cloud, le Château de la petite Malmaison, Fontainebleau et Compiègne.

Les manufactures françaises ont bénéficié des nombreuses commandes passées par le régime impérial qui souhaitait consacrer un art officiel. Les négociations diplomatiques ont servi de prétextes à la fabrication d'objets ornementés dont la sobriété des formes est compensée par le luxe des matières (bronze, porcelaine, soie) et la richesse des motifs. Ce faisant, le style empire se propage hors des frontières nationales et s'impose dans toute l'Europe.

En architecture, Napoléon fait ériger à Paris de nombreux monuments dont plusieurs à la gloire de la Grande Armée et de ses victoires : L'Arc de triomphe de l'étoile et du Carrousel, la colonne Vendôme, l'église de la Madeleine, le pont de pierre à Bordeaux, le Fort Napoléon à la Seyne sur Mer, la place de la Paix à Milan...

La symbolique napoléonienne est ainsi encore présente, non seulement en France, mais aussi sur les nombreux lieux de ses victoires dans toute l'Europe.



Le pont d'Iéna et ses aigles impériales

#### Références :

1. Jean Tulard, Napoléon et la noblesse d'Empire, Tallandier, 1979 ;
2. Maurice Agulhon, politique, images, symboles dans la France post-révolutionnaire, Histoire vagabonde, t. 1, Gallimard, 1988 ;
3. Natalie Scholz et Christina Schröer, représentation et pouvoir : la politique symbolique en France (1789-1830), Rennes, 2007 ;
4. Pierre-Antoine Balland, « Drapeaux et aigles », Dictionnaire Napoléon, Paris, Fayard, 1987.
5. <https://www.napoleon.org/enseignants/documents/la-symbolique-imperiale-et-napoleonienne> ;
6. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Noblesse-d-Empire>

**Thierry Tailler**

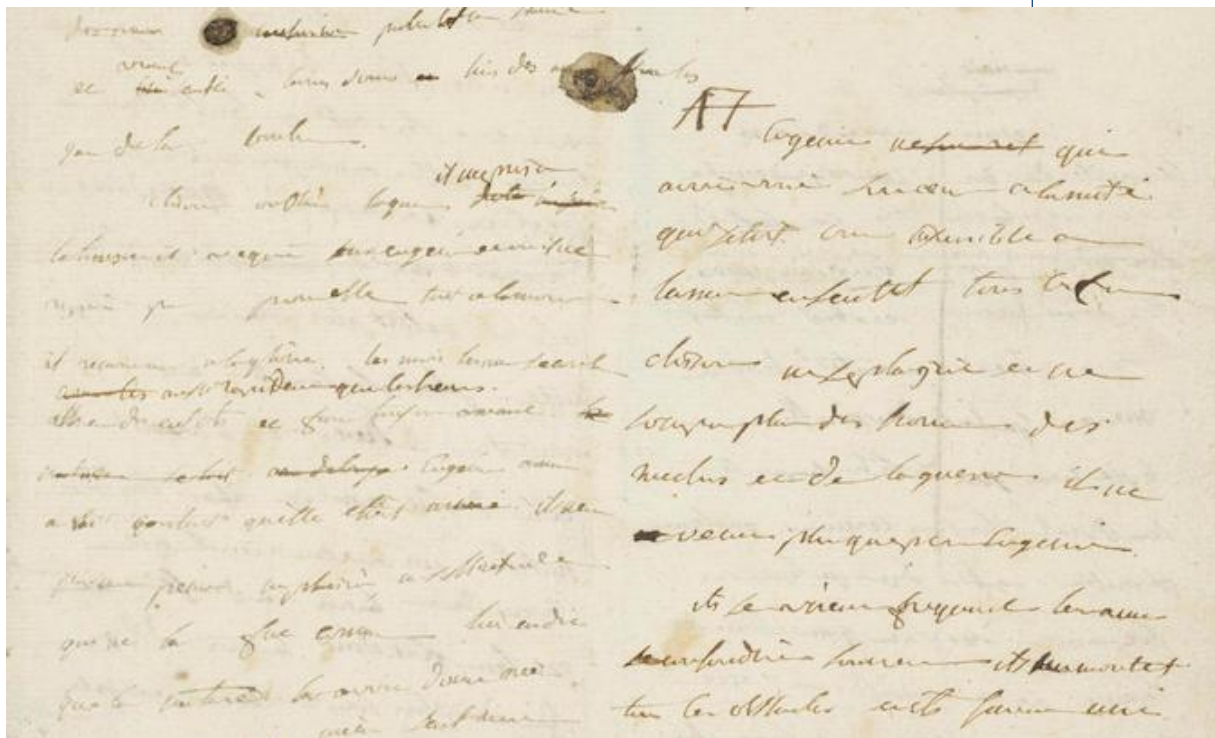
## (Pas)lu pour vous

### « Clisson et Eugénie » par Napoléon Bonaparte (1795)

D'un point de vue épistolaire, Napoléon Bonaparte est surtout connu pour le très grand nombre de lettres écrites de sa propre main (environ 40.000 !). Ce document (titre ci-dessus) est l'unique roman écrit par le futur empereur français ! Le manuscrit 'actuel' (124 pages, 22 feuilles manuscrites seulement) est formé à partir de plusieurs fragments dispersés:

- un premier, le plus important, trouvé par un 'horticulteur-expert' (Wikipedia) à la Malmaison et qui fut remis à un 'francophile britannique' après la mort de l'empereur: le manuscrit passa en plusieurs mains jusqu'en 2005;
- un deuxième de 40 pages, appartenant à un bibliophile polonais, publié en 1920;
- un troisième de 4 pages actuellement à Santa Barbara (Californie);
- un quatrième (à Moscou), publié pour la première fois par Fayard en 2007;
- un cinquième ayant appartenu à A. de Coppet;
- un sixième (4 pages détachées du quatrième fragment).

Le cinquième fragment, ainsi que la première page du roman, furent identifiés par P. Hicks (un collaborateur britannique de la Fondation Napoléon) qui compila les différents fragments et édita le roman en anglais en 2008. Hicks découvrit également une section manquante et compila ensuite plusieurs ébauches pour en faire une édition 'définitive' (pour plus amples détails, voir [Wikipedia](#)).



(page du manuscrit de Napoléon Bonaparte)



Ce roman (que je n'ai pas lu) serait un conte uchronique, c'est-à-dire une histoire imaginaire qui 'finirait plutôt mal' (à la différence de l'utopie). Ce roman semble inspiré par la relation de Bonaparte avec Bernardine-Eugénie-Désirée Clary, sa première fiancée. Napoléon Bonaparte écrivait à Désirée Clary (son'Eugénie') de tendres lettres souvent 'à l'eau de rose' et non dénuées de mièvrerie (voir à ce sujet le chapitre I du livre de M. Dard: « *Dans l'entourage de l'empereur* » Paris, Plon, 1940). Il y eut un 'passage à vide' où Napoléon Bonaparte n'envoyait plus de lettres à sa fiancée. La correspondance de Désirée Clary (future épouse de Bernadotte) est, elle, actée aux archives nationales à Stockholm. En ce qui concerne sa relation avec le Napoléon de son cœur, celle-ci lui fit de nombreux griefs de l'avoir oubliée. Sans doute Napoléon Bonaparte avait-il lui-même quelques griefs contre Bernadotte (qui courtisait Désirée de façon très policée) car ce dernier semblait se mettre en travers du destin du futur empereur. Mais venons-en au thème du roman:

Un soldat français révolutionnaire (Clisson), fatigué de la guerre, tombe amoureux d'Eugénie qu'il finira par épouser: leurs nombreux enfants grandissent dans une campagne magnifique, mais la guerre reprend et Clisson se sent obligé de servir son pays. Un camarade, chargé de reconforter Clisson, va séduire son épouse. Clisson pardonnera aux deux amants mais préférera alors retourner mourir aux combats.

Ma première impression est que le personnage de Clisson (mis à part le fait qu'il est d'origine corse) ressemble assez peu à Napoléon Bonaparte (surtout en 1795).

Ceci n'est qu'une hypothèse: peut-être le futur empereur a-t-il voulu décrire un personnage qu'il ne voulait pas devenir lui-même. Le but de Bonaparte aurait alors été de vouloir se faire oublier et 'préparer' sa rupture de fiançailles avec Désirée ? Ou Napoléon ne se sentait pas en mesure de 'battre' Bernadotte sur le terrain de l'amour 'fleur bleue' ? Dans cette histoire, Napoléon est un mauvais perdant. Afin de bien enfoncer le clou, Napoléon aurait choisi comme personnage principal le connétable Olivier V de Clisson (1336-1407), surtout connu pour sa cruauté et surnommé par ses congénères 'le boucher'.

D'autres observateurs ont affirmé que l'auteur avait été influencé par 'La Nouvelle Héloïse' (1761) de Jean-Jacques Rousseau et 'Les Douleurs du jeune Werther' (1774) de Goethe.



Régis Saison

### ➤ « *Les savants de Bonaparte* » (Seuil, 1998)

par Robert Solé

NDLR : première partie. Les deux autres parties à suivre.



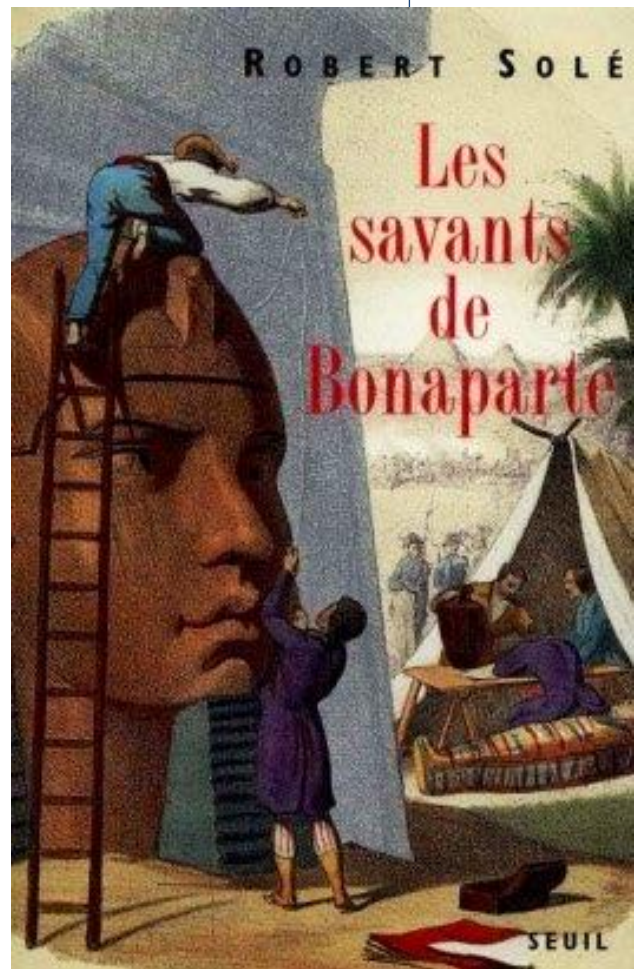
Né au Caire en 1946, double national (Égyptien et Français), Robert Solé (journaliste de profession) travailla au quotidien 'Le Monde' jusqu'à son départ à la retraite. Comme il l'assura lui-même: « *Le départ d'Égypte, à 18 ans, n'est pas un reniement. Une parenthèse, certes un peu longue ...* » Effectivement, beaucoup de ses livres ont trait à son pays natal, entre autres: « *Le Sémaphore d'Alexandrie* » (1994), « *L'Égypte, passion française* » (1997), « *Les Savants de Bonaparte* » (1998), « *La Pierre de Rosette* » (1999), « *Dictionnaire amoureux de l'Égypte* » (2002) et surtout « *Bonaparte à la conquête de l'Égypte* » (2006) qui a la réputation d'être le meilleur livre sur cette expédition.

A la fin du XVIIIème siècle, l'Égypte était vraiment un 'cœur à prendre' qui fascinait depuis longtemps les Européens, et en particulier les Français. Il s'agissait d'une 'triple conquête' selon Solé: conquête militaire, politique et scientifique. Des pages (par milliers) furent écrites à ce sujet: seul le troisième aspect (scientifique) de cette conquête sera abordé dans ce qui suit.

Les intellectuels de l'époque étaient persuadés que la civilisation était née sur les bords du Nil. Encore fallait-il quelques prétextes à la conquête (militaire d'abord). Des arguments politiques furent vite trouvés, sans trop se fatiguer, par Talleyrand:

- la France ne peut rester sourde aux appels aux secours lancés par des négociants français habitant dans la vallée du Nil;
- le Sultan (à Constantinople) n'est pas en mesure de soumettre son vassal: la France le fera alors à sa place. D'une pierre seront faits deux coups: libération politique de l'Égypte et promotion culturelle de la France. Avec cette cerise sur le gâteau: couper la route des Indes aux Britanniques.

Le Directoire décida le 5 Brumaire An VI (26 octobre 1797) de réunir les trois armées d'Italie (40.000 hommes), du Rhin (10.000 h) et de Mayence (10.000 h) en une seule - appelée 'armée d'Angleterre' - avec le but de lutter contre l'Europe coalisée contre la France et, en particulier, d'envahir l'Angleterre. Cette armée eut pour chef le vainqueur de la campagne d'Italie: Napoléon Bonaparte qui était devenu encombrant pour certains politiciens parisiens. Talleyrand plaidait très fort pour l'expédition d'Égypte.



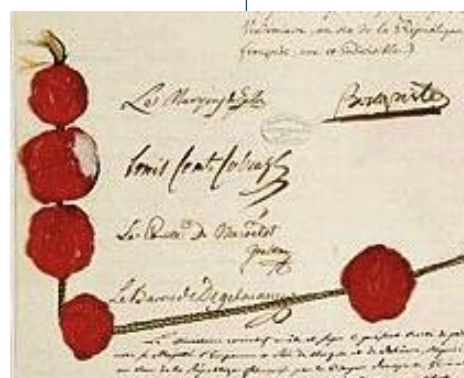
Bonaparte ayant déclaré lui-même (25 février 1798) que la France n'était pas prête pour une telle invasion, le Directoire adopta alors son idée (5 mars 1798) de contrecarrer les projets britanniques au Moyen-Orient et d'envahir l'Égypte (ou était-ce une idée de Talleyrand ?). Cette armée d'Angleterre, ayant eu à combattre la Chouannerie en 1799, fut appelée 'armée de l'Ouest' à partir de 1800. La France était déjà intervenue en Égypte (en 1249) avec l'expédition de Saint-Louis qui voulait arracher Jérusalem aux musulmans, et qui fut un échec. Un plaidoyer du grand Leibniz (oui, un Allemand) auprès de Louis XIV pour la conquête de l'Égypte avait eu cette réponse laconique du palais royal: « *Les guerres saintes ont cessé d'être à la mode depuis Saint-Louis* ».

### 1. Genèse de l'expédition d'Égypte:

Bonaparte avait écrit (à l'âge de 21 ans) un petit conte oriental sans prétention ('*Masque prophète*') où il parle d'une révolte populaire contre le calife. Mais son idée fondamentale était que les Pharaons furent les précurseurs des Lumières ...Alors, « *On va rapporter les sciences et les arts dans leur pays natal* ».

Il y avait également des arguments à usage interne:

- la Révolution a besoin de citoyens-savants au service du Progrès. Alors, Il faut reconstituer les sociétés savantes qui avaient été supprimées par la Convention;
- la France, devenue laïque, a besoin de symboles religieux de substitution
- le slogan « *savoir + pouvoir* » était dans l'air du temps.
- finalement, Bonaparte était au sommet de la gloire car il avait gagné la guerre (conquête de l'Italie) et réussi la paix en concluant le traité de Campoformio(d)o avec l'Autriche. Il avait lui-même joué les diplomates (illustration: sa signature à droite) sur le traité de Campoformio.



### 2. Organisation:

Un Institut national avait été créé en 1795 (moyenne d'âge: 25 ans) par le comte de Peluse Gaspard Monge (mathématicien et fondateur de l'École polytechnique) et le comte Claude-Louis Berthollet (chimiste et fondateur de l'Académie de Savoie) au sujet duquel Béatrice Demeure nous a parlé en détail (TB160818). Comme ces deux savants étaient toujours ensemble, on les désigna sous un même nom: Mongéberthollet.

Bonaparte lui-même était d'un enthousiasme débordant: « *Si je n'étais pas devenu général en chef, je me serais jeté dans l'étude des sciences exactes. J'aurais fait chemin dans la route des Galilée, des Newton, ..* » . Pas moins ! et Mongéberthollet était ébloui par une telle déclaration. Bonaparte avait été élu dans la section 'Mécanique' (en remplacement de Carnot, chassé après le coup d'État de Fructidor) le 25/12/1797.

Enfin, des commissions furent créées:

- une Commission des Sciences et des Arts (créée le 16 mars 1798), à géométrie variable et sous la houlette d'un général du Génie (Caffarelli du Falga), avec 167 membres (25 au moins moururent en Égypte).
- un Institut d'Égypte (créé le 22 juillet 1798), sous la houlette de Joseph Fourier (un 'volontaire' nommé d'office par Bonaparte; il est à la base de la théorie

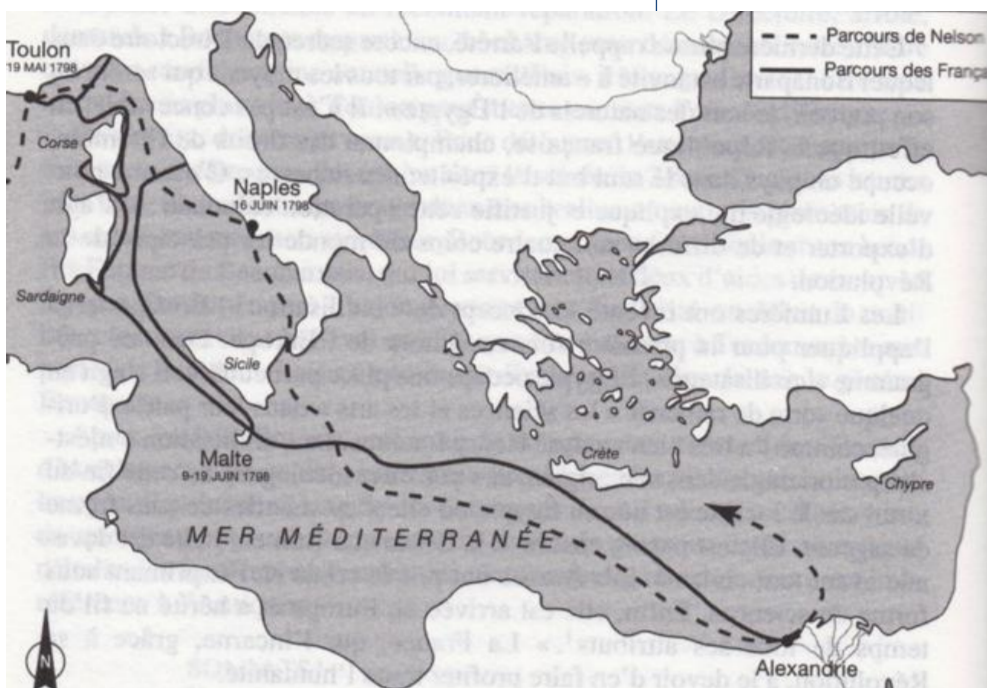
moderne des communications). Cet institut avait pour but a) progrès et propagation des Lumières en Égypte b) recherche, étude et publication des faits naturels, industriels et historiques de l'Égypte, et finalement c) donner son avis pour toute question soumise par les autorités égyptiennes. Cet institut se divisait en 4 sections de douze membres chacune: a) mathématiques (dont Fourier, Bonaparte), b) physique (dont Berthollet, Savigny), c) économie (dont Tallien), et d) littérature et beaux arts (dont Vivant Denon et, plus tard, Kléber). La présidence de l'Institut était renouvelée chaque trimestre (certains membres pouvant ne pas faire partie de la Commission des Sciences et des Arts).

Le Directoire donna les pleins pouvoirs à Bonaparte: les ministères de la Guerre, de la Marine et des Finances étaient invités à « *déferer aux demandes de ce général* ».

### 3. Traversée de la Méditerranée:

Bonaparte recruta ses troupes dans l'ancienne armée d'Italie. L'escadre comprenait: des bâtiments armés pour la guerre: 15 vaisseaux (*l'Orient* muni de 120 canons et 12 autres de 74 canons, et 2 vaisseaux armés en flûtes), 13 frégates (dont 7 armées en flûtes), et 26 bâtiments légers. S'y ajoutaient 309 bâtiments de transport de tous modèles (de capacité totale: 47.300 tonneaux). Sur ces bateaux (environ 300 bateaux au total), se trouvaient: 38.000 hommes de l'armée de terre (dont les 167 membres de la Commission des Sciences et des Arts), 13.000 marins et canoniers, 3.000 marins du commerce. Le 19 mai 1798, l'escadre quitta Toulon. À celle-ci, devaient se joindre trois autres convois venus de Gènes, Ajaccio et Civitavecchia.

L'armée d'Angleterre (composée de 50 bataillons et de 28 escadrons) était devenue l'armée d'Orient (nom du navire-amiral) car son but (Crimée, Inde, Égypte ? ) était 'top secret'. Comme le précisa Kléber: « *il n'y avait pas 40 personnes de l'expédition qui fussent instruites de la route qu'on allait prendre* ». Talleyrand en aurait auparavant touché quelques mots en termes vagues à l'ambassadeur de Prusse (Sandoz-Rollin), et deux articles de journaux avaient mentionné l'Égypte. Les Anglais considéraient cette expédition comme de pure propagande, mais ils cherchaient néanmoins Bonaparte,... et Bonaparte le savait (son escadre courrait de gros risques en cas d'attaque anglaise). Ce dernier, à bord de l'Orient, occupait un appartement plus que royal (ce qui gênait quelques révolutionnaires endurcis). Pour les autres passagers, les conditions sur les bateaux n'étaient pas toujours des meilleures, mais le moral était bon... chez les soldats tout au moins. Le polytechnicien Villiers du Terrage avait 110 hommes dans sa chambrée de 100 m<sup>2</sup>: « *les soldats chantent faux ou inventent des comédies grossières dans lesquelles il est presque toujours question d'une belle esclave enfermée dans un harem par un vieux Turc, et qu'un soldat français vient libérer pour l'épouser..* »



Bonaparte avait décidé de longer les côtes de Corse, Sardaigne et Sicile. Les vents n'étaient pas favorables: son escadre, qui avait un train de sénateur, avait mis 22 jours pour arriver à Malte. Le convoi venant de Civitavecchia y attendait Bonaparte. En passant par Malte, Bonaparte avait pensé qu'il pouvait joindre l'utile à l'agréable. Cette île était 'étroitement' surveillée par 500 chevaliers de l'ordre de Malte d'un certain âge (pour ne pas dire un âge certain). Bonaparte décida alors d'occuper Malte, ce qui fut assez facile, d'autant plus qu'il fit appel aux chevaliers (de Malte) présents sur son escadre pour 'persuader' leurs collègues maltais. En une semaine, Bonaparte changea complètement l'administration de l'île. Environ 700 prisonniers turcs furent libérés (ils auront plus tard chacun une copie de la déclaration de Bonaparte aux Égyptiens qu'ils devront rapporter en Turquie).

Le premier lord de l'Amirauté (anglaise), le comte Spencer, avait écrit le 26 avril: « *La destinée de l'Europe, et peut-être du monde, dépend de la destruction de l'expédition française* ». Nelson, après une avarie au large de Toulon, avait raté le départ de Bonaparte et voulut rattraper son retard en empruntant le détroit de Messine pour arriver au plus vite à Alexandrie... où ils arriva trop tôt: Bonaparte n'y était pas encore. Les Anglais décidèrent alors d'attendre Bonaparte en maraudant dans les parages de ce port.

(à suivre...)

### ➤ **«Never Mind» de Gwenaële Robert**

Robert Laffont (*Collection Les Passe-Murailles*)

**Résumé:** Nous sommes le 3 nivôse An IX de la République (le 24 décembre 1800). Napoléon se rend à l'Opéra avec sa femme Joséphine. Sur son trajet, Joseph de Limoëlan et deux de ses complices royalistes ont déposé un tonneau de poudre dans une charrette. Pour calmer le vieux cheval récalcitrant attelé à la charrette un des trois conspirateurs offre de l'argent à Marianne, une fille de 12 ans pour qu'elle le calme. Napoléon était visé, mais c'est Marianne qui a explosé ainsi qu'une dizaine d'autres innocents. Napoléon pointe (à tort) les Jacobins et Fouché, son ministre de la police est forcé d'en exiler une centaine. Fouché sait que ce sont des royalistes mais ne peut en arrêter que deux, Joseph de Limoëlan demeurant introuvable. Ce dernier, rongé de remord, se cache avant de traverser l'Atlantique en quête d'une nouvelle vie...

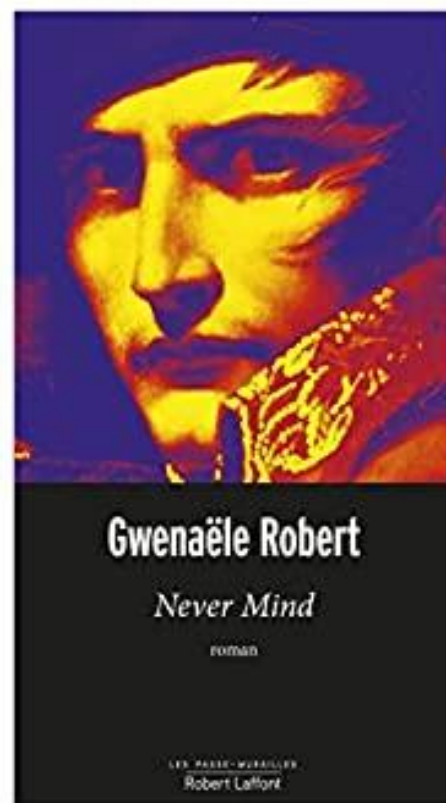
**Critique:** Un très bon roman historique (les deux termes sont importants): Napoléon, Fouché, Talleyrand, Joseph de Limoëlan...ont bien existé, voilà pour l'aspect historique, par ailleurs très bien documenté et de multiples personnages anonymes de ce début du XIXème siècle parcourent les pages du livre, voilà pour l'aspect romanesque. Un roman qui doit beaucoup à la personnalité et à la (re)conversion du personnage historique central de l'histoire, Joseph de Limoëlan. Pourquoi Gwenaële Robert intitule t-elle son livre *Never Mind* (ca ne fait rien, ce n'est pas grave), le lecteur le découvrira 10 pages avant la fin. Entre temps il aura eu le plaisir d'avoir lu 338 pages très bien écrites par l'auteure.

Où se procurer ce livre sorti le 20 août 2020 ?

<https://www.librairielebaobab.com/>

<https://www.librairiegraffiti.be/>

Régis Saison



Jacques Ninane

➤ « **Berezina** » de Sylvain Tesson. Collection « Folio »

« Il y a deux siècles, des mecs rêvaient d'autre chose que du haut-débit. Ils étaient prêts à mourir pour voir scintiller les bulbes de Moscou ».

Borodino : victoire ou prémisse de la fin de l'Empire ?

Bérézina : victoire ou débâcle ?

Ou comment Napoléon, aigle invincible et visionnaire génial, ne comprend pas que les arbres ne poussent pas jusqu'au ciel, et qu'il ne suffit pas de vouloir pour triompher.

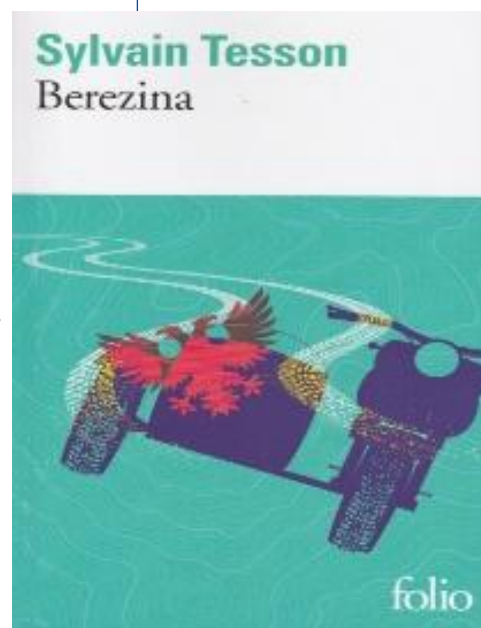
En 2012, Sylvain Tesson décide de commémorer à sa façon le bicentenaire de la retraite de Russie. Avec ses amis, il refait en moto side-car, et en décembre, le périple de la grande armée de Moscou aux invalides !

Ce récit bien documenté est taillé pour nous, les guides 1815, car, très imagé, il nous fait faire un plein d'anecdotes pour émailler nos présentations tant sur les motivations de l'Empereur des Français que sur l'état des soldats de la grande armée, à l'aller et au retour de la campagne de Russie.

- Il se lit comme un roman d'aventure.
- Il fait prendre conscience de la chronologie du trajet de la grande armée vers Moscou et retour, ainsi que la stratégie et les souffrances de l'armée de Koutouzov.
- Il décrit avec tact et détails le vécu des soldats dans le froid de l'hiver.
- Il relate bien l'exploit de Napoléon, qui, accompagné de Caulaincourt, revient de Moscou à Paris, dans le froid glacial des plaines russes en .... 30 jours.  
Il donne envie de lire les « Mémoires du sergent Bourgogne » ainsi que « En traîneau avec l'Empereur » du Général Caulaincourt.
- Enfin, il fait réfléchir sur l'état de ce qui restera de l'armée française, quand arrivera Waterloo, ainsi que sur la motivation des peuples et des soldats d'hier et d'aujourd'hui.

Un moment de lecture agréable, que je recommande, au coin du feu que l'automne ne tardera pas à nous faire allumer.

À lire absolument.



**Jacques Pirlet**